

gestion, et elle assure aux colons la distribution judicieuse des argents ou provisions.

Les sociétés de colonisation, outre la part d'octroi qu'elles recevraient de nos gouvernants pourraient utiliser les argents réalisés ou provisions aux besoins individuels des colons, avec la réserve au directeur de la colonisation de pouvoir en contrôler l'emploi de la manière la plus avantageuse pour le colon.

Nos colons canadiens peuvent certes accomplir des miracles d'énergie, mais rien n'empêche que nécessairement ils aient besoin de cet appui, par des avances qui leur seraient faites d'une main aussi libérale que prudente, pour que l'activité nécessaire à l'œuvre de la colonisation ne se relentisse pas.

Chaque canton devrait pouvoir compter parmi les colons un directeur de colonisation, pour diriger à la fois les travaux et distribuer au besoin les secours nécessaires. Ces travaux, dès le début du défrichement d'un canton de colonisation pourraient être faits en commun, afin que tous les lots soient défrichés simultanément, et qu'un lot non défriché ne soit pas une nuisance au colon qui aurait défriché le sien. Il en pourrait être de même des chemins de colonisation qui doivent suivre la même progression que les défrichements.

Ainsi, outre le choix à faire des colons, il y a à considérer leurs besoins urgents, l'organisation et les moyens de colonisation; l'importance de réaliser en argent un capital nécessaire pour donner aux colons une assistance indispensable à la mise en culture d'une portion limitée de terre accordée à chaque colon, pour le mettre à même d'avancer progressivement le défrichement de sa terre, l'obligeant à garder une certaine réserve en bois, dans une partie de la terre qui ne pourrait autrement être utilisée. Etablir en même temps les règlements et les annuités d'amortissement à faire supporter par chaque colon, afin de rentrer dans les avances particulières et exceptionnelles qui seraient faites pour l'installation et la mise en culture d'une terre.

L'ouverture des chemins doit être de toute nécessité non-seulement pour pénétrer dans la forêt, mais encore pour donner accès aux marchés; aussi, les appuis des gouvernements doivent tendre de ce côté, en les prenant à leur charge, et mettant ces travaux à l'entreprise. Les chemins de colonisation seraient faits ainsi à meilleur compte et sur un plan donné calculé suivant la disposition des terrains affectés à l'ouverture d'un chemin et dont le tracé pourrait être favorable à la majorité des colons.

Comme on le voit, les détails ne manquent pas pour favoriser l'œuvre de la colonisation, et les cercles agricoles y gagneraient en agitant souvent cette question dans leurs délibérations.

Amélioration des terres tourbeuses

Lorsqu'une ferme contient quelques terrains tourbeux, il est possible cultivateur d'en tirer parti en les améliorant.

D'ordinaire le cultivateur améliore une terre tourbeuse, en la débarrassant de l'excès d'eau qu'elle contient et qui lui est nuisible; en la labourant, afin d'exposer ses différentes couches, imparfaitement décomposées à l'action des agents atmosphériques; en y introduisant du sable calcaire, des engrais et autres substances qui aient la propriété de corriger leurs défauts, en détruisant les principes astringents qu'elle renferme, et en les transformant en substances propres à la nourriture des plantes. La chaux, le sable, les cendres et les phosphates sont employés avec succès pour atteindre ce but; en y cultivant des betteraves, des choux et autres plantes sarclées, afin de les débarrasser de leurs mauvaises herbes, en faisant usage d'un drainage après l'avoir desséchée.

Comment améliorer une terre argileuse

Pour changer en mieux les qualités des terres fortes ou argileuses, il faut les labourer profondément pour exposer leurs couches inférieures à l'action bienfaisante de l'air; les drainer, pour les débarrasser de leur excès d'humidité; y cultiver des betteraves et autres plantes racinées dont le développement et les travaux qu'elles exigent tendent à les diviser, à les ameublir et à détruire les mauvaises herbes, à les engraisser et à les amender. Pour engraisser ces sortes de terre, le cultivateur préfère les fumiers longs; pour les amender, il emploie la chaux à forte dose, la marne, le sable de mer, les curures des fossés, etc.

Quand ces terrains sont améliorés, il ne reste plus qu'à leur fournir de temps à autres les éléments nutritifs qui ont servi à la végétation des plantes récoltées, avec toujours une proportion en plus.

Le cultivateur qui vise toujours à une culture de plus en plus productive, fait en sorte que sa terre devienne de plus en plus meilleure sous le rapport de sa fertilité, et la dose d'engrais qu'il introduit